



Jean-Pierre ARLOT

LE PERROQUET DE LAURENT

Le village où habitait Laurent, était enfoui au creux d'un vallon verdoyant, ceinturé par un rideau de peupliers aux pieds desquels balbutiait une petite rivière aux eaux limpides. Là, vivaient environ deux cents habitants. C'était une bourgade tranquille où les événements singuliers, tant admirables qu'étonnants,

étaient rares. On y vivait paisiblement le jour, rassuré par un certain confort et le soir, on s'y endormait dans l'indifférence comme sous une couverture bien douillette. Chaque famille avait une ou plusieurs terres entretenues parfaitement suivant l'ordre des saisons mais, grâce à la mine de cuivre, découverte un siècle plus tôt, on y avait gagné beaucoup d'argent pour n'y avoir oublié le principal : l'entraide.

La mairie avait beau multiplier les fêtes pour telle ou telle raison, placarder des affiches sur de larges panneaux pour des repas entre villageois. Elle avait beau annoncer tout cela par des affichettes dans tous les commerces et même à l'intérieur de la petite église afin de rassembler la population, rien n'y faisait. Les gens, se déplaçaient peu ou, plus du tout.

Chaque année, dans la ville voisine (*je dis voisine car c'est la plus proche du village mais cette cité en est éloignée d'une vingtaine kilomètres*), était organisée une foire renommée qui attirait beaucoup de monde. Si la majorité des marchands était d'une moralité exemplaire, venaient, à cette occasion, des vendeurs de souvenirs, de breloques et autres frivolités qui n'intéressaient pas grand monde mis à part ceux qui se laissaient séduire par des discours alléchants et un baratin savamment orchestré. C'est à cette occasion que Laurent fit l'acquisition d'un perroquet, un « *gris du Gabon* »¹, répondant au nom de « *Coco* », tout à fait étonnant. Vous allez

¹ *Le Gris du Gabon : un perroquet attachant*

Il est très apprécié pour sa vivacité d'esprit et la grande affection qu'il témoigne à son maître. Mais celle-ci est exclusive. Les autres membres de la famille sont généralement rejetés, et il se montre particulièrement intransigeant avec les personnes qui lui sont étrangères. Il doit donc être sociabilisé dès son plus jeune âge. Toutefois, les meilleurs résultats dans ce domaine sont obtenus avec les juvéniles élevés par leur père et leur mère. S'il n'est pas éduqué, le perroquet gris du Gabon devient, à l'âge adulte, craintif, agressif et peut avoir une certaine propension à becquer, ce qui peut poser quelques problèmes.

Ce perroquet est doté d'une ouïe très fine. Il est capable de reproduire d'innombrables sonorités. Cela contribue à le rendre attachant puisqu'avec un peu de patience, on peut lui apprendre à prononcer des mots et donc des phrases, et



en avoir la preuve.

Laurent, était un homme d'une trentaine d'années. Haut d'un mètre quatre-vingt-quinze, bien bâti, c'était un sportif accompli. Il se levait de bon matin pour faire plusieurs exercices physiques puis, s'en allait courir dans la campagne, hiver comme été, pendant plus d'une heure. Ses cheveux noirs, quelque peu rares au-dessus de son front, donnait l'impression d'un visage haut. Ses yeux verts éclairaient intensément son visage comme le faisait son sourire dévoilant une dentition d'une blancheur parfaite.

Laurent était un homme simple. Il aimait parler avec qui se présentait. Ses propos étaient réfléchis, clairs mais prudents lorsqu'il ne connaissait pas, ou peu, son interlocuteur. Il savait rester calme, quand l'individu qui lui faisait face avait quelques agitations verbales si ce n'est gestuelles. Par son habilité et la tournure de ses phrases, il apaisait vite un discours fiévreux.

Maintenant qu'il était devenu propriétaire d'un « *gris du Gabon* », il ne sortait plus beaucoup de sa maison. Il passait le plus clair de son temps avec son perroquet lui apprenant sans relâche des mots, des bruits, des phrases que cet oiseau apprenait vite et répétait à loisir.

Laurent, lui avait appris tout d'abord son prénom. Non pas « *Laurent* » qu'il jugeait difficile mais « *Lolo* » apparemment plus abordable. Cela fut très vite enregistré par l'animal. Puis, ce fut le bruit d'une moto qui démarre, les notes de la sonnette d'entrée, le vrombissement d'une perceuse ou des phrases telles que : « *Arrêtez ! Ne vous retournez pas ! C'est la police !* » Ou bien encore, « *Lolo va courir dans les champs ! Va faire tes exercices ! Lolo, tu vas être en retard au travail, etc... !* » et, avec une voix plus forte : « *Haut les mains ! Vous êtes pris !* » ainsi que bien d'autres phrases que ce volatile exprimait fort judicieusement.

Doté d'une nature volontaire, Laurent était un garçon courageux. Il travaillait toujours en mettant du cœur à l'ouvrage, beaucoup d'assiduité et ne ménageait pas sa peine lorsqu'il le fallait. Or, il arriva qu'un soir, étant rentré chez lui fatigué par une journée de labeur particulièrement intense et difficile, il prit un repas sommaire, puis une douche et se mit au lit non sans avoir, auparavant, caressé son perroquet qui, visiblement, appréciait cet instant. Presque aussitôt, il sombra dans

même à reproduire certaines mimiques. Le perroquet gris du Gabon est donc un beau parleur dont le niveau d'intelligence est supérieur à celui de tous les oiseaux qui ont fait l'objet d'études.



un profond sommeil.

Vers une heure du matin, deux individus qui, sans doute, avait remarqué la fatigue de Laurent, tournèrent autour de la maison. Avec mille précautions, ils cassèrent une vitre de la fenêtre, l'ouvrirent délicatement et rentrèrent sur la pointe des pieds. Que voulaient ces aigrefins ? Que cherchaient-ils ? Le savaient-ils eux-mêmes ? De toute évidence, ils ne voulaient dérober rien de particulier mais tout ce qui pouvait se vendre et, surtout, rapporter le plus d'argent possible. Mais c'était sans compter avec « Coco » qui avait vu les deux voyous pénétrer dans la maison.

Quand les deux brigands passèrent devant la cage du perroquet, celui-ci ne fit aucun bruit puis, lorsqu'ils eurent tourné le dos, « Coco » leur cria d'une voix puissante : « *Haut les mains ! C'est la police ! Ne vous retournez pas !* ». Les cambrioleurs surpris, restèrent figés et levèrent aussitôt les mains sans se retourner. L'oiseau criait si fort qu'il réveilla Laurent. Dans un demi sommeil, il alluma les lampes et se dirigea vers les voleurs qu'il maîtrisa rapidement. Il trouva une corde solide pour les ligoter et appela la police qui arriva rapidement.

◆ « *Bravo monsieur - dit un policier - vous avez fait un travail exemplaire, nous n'avons qu'à appréhender ces tristes individus qui ont cambriolé de trop nombreuses maisons ! Ça faisait quelques temps déjà que nous étions sur leurs traces mais ils sont malins ces garnements et, pour les coincer, il aurait fallu que nous soyons plus nombreux ! Enfin, maintenant c'est fait ! Comment avez-vous entendu ces voleurs, en général ils font très peu de bruit ?* »

◆ « *C'est vrai – répondit Laurent – je dormais profondément car j'ai eu une journée harassante. Ces deux malandrins avaient-ils remarqué ma fatigue ? Je n'en sais rien ! Toujours est-il qu'ils sont rentrés chez moi en cassant une vitre qu'il me faudra réparer rapidement si je ne veux pas avoir trop froid ! Mais, si j'ai pu en venir à bout, c'est surtout grâce à mon perroquet « Coco » qui, en criant très fort, m'a réveillé. Quand je l'ai entendu dire : « Haut les mains ! C'est la police ! » j'ai tout de suite compris qu'il se passait quelque chose d'anormal car, lorsque j'éteins la lumière, cet animal s'endort et ne fait plus de bruit jusqu'au matin !* »

◆ « *Un perroquet dites-vous ?* »

◆ « *Oui ! mon perroquet ! Je lui dois une fière chandelle ! Sans lui, beaucoup choses auraient été volés par ces individus !* ».



◆ *« Ne vous en faites pas – dit le policier – ces voyous ne causeront plus aucun préjudice ! Dès que nous serons rentrés, ils iront tout droit en prison et y resteront longtemps je vous l'assure ! »*

Empoignant les voleurs par les épaules, les policiers les enfermèrent à l'arrière d'une voiture accompagnés de deux gardes bien armés.

Le lendemain, tout le village sut l'aventure que Laurent avait vécu. Tous surent que « Coco » était à l'origine de l'arrestation des deux cambrioleurs et, bien sûr, tout le monde souhaitait voir le perroquet en question. On le photographia sous tous les angles, on le filma même. Laurent, généreux, ouvrait largement sa porte à qui voulait entrer.

À cette occasion, de nombreuses personnes de l'agglomération, ainsi que des alentours, se déplacèrent. Monsieur le Maire lui-même, accompagné de l'ensemble du Conseil Municipal, vinrent féliciter Laurent et découvrir celui qui fut réellement à l'origine de l'arrestation des deux voleurs qui écumaient, depuis plusieurs mois, toute la région.

◆ *« Nous allons organiser un repas en l'honneur de Laurent mais surtout, pour « Coco » qui ont fait, à tous deux, un acte d'héroïsme hors du commun et j'invite toute la population à s'y rendre ! »*

Ce fait divers se raconta bien au-delà du village et les journalistes n'oublièrent pas d'en rajouter. Mais Laurent n'oublia jamais de dire que c'était son « Coco » qui, grâce à sa voix stridente avait empêché deux voleurs de faire main basse sur divers objets de sa maison.

Par une journée magnifique, le repas, organisé par la mairie eut lieu. Tous les habitants du village se réunirent sur la place principale pour porter un toast bien mérité à Laurent et à son perroquet « Coco ».

Jean-Pierre ARLOT
Sérignan du Comtat
Mars 2022